

La bougie.



Le suicidé – Edouard Manet

« Berce donc ma langueur, je m'en vais aujourd'hui,
« Ne crains, mon âme, rien, c'est Elle qui m'emmène,
« La Kère, et me guérit du monstrueux ennui.

« Aurai-je aimé le soir ! Et boire à sa fontaine
« Le serein qui seul peut de nos rêves taris
« Calmer, fugacement, l'inépuisable peine.

« L'éther, - l'aurai-je aimé ! - cet or, ces bleus, ces gris,
« Lorsque mourant le jour, au bord du crépuscule,
« Sombrent, ensanglantés, les horizons meurtris !

« L'aurai-je aimé l'instant, quand tout l'azur bascule
« Dans un gouffre sans fond, où quelque astre géant
« Avalé par l'écho te semble ridicule !

« Sais-tu que dans le noir grouille un peuple féant ?
« Que l'ombre m'investit d'une occulte énergie ?
« Que je puis, si je veux, commander au néant ? »

.....
Lorsque eut l'aube chassé la nocturne magie,
Il était toujours là. Dans son œil resté clair
Brasillait, s'éteignant, le feu d'une bougie.

Ses doigts avaient glissé le long du revolver.

*